

# Billet du matin

Si les liens des coeurs ne sont pas des mensonges,  
Oh ! dites, vous devez avoir eu de doux songes,  
Je n'ai fait que rêver de vous toute la nuit.  
Et nous nous aimions tant ! vous me disiez : « Tout fuit,  
Tout s'éteint, tout s'en va ; ta seule image reste. »  
Nous devions être morts dans ce rêve céleste ;  
Il semblait que c'était déjà le paradis.  
Oh ! oui, nous étions morts, bien sûr ; je vous le dis.  
Nous avions tous les deux la forme de nos âmes.  
Tout ce que, l'un de l'autre, ici-bas nous aimâmes  
Composait notre corps de flamme et de rayons,  
Et, naturellement, nous nous reconnaissons.  
Il nous apparaissait des visages d'aurore  
Qui nous disaient : « C'est moi ! » la lumière sonore  
Chantait ; et nous étions des frissons et des voix.  
Vous me disiez : « Écoute ! » et je répondais : « Vois ! »  
Je disais : « Viens-nous-en dans les profondeurs sombres ;  
Vivons ; c'est autrefois que nous étions des ombres. »  
Et, mêlant nos appels et nos cris : « Viens ! oh ! viens !  
Et moi, je me rappelle, et toi, tu te souviens. »  
Éblouis, nous chantions : « C'est nous-mêmes qui sommes  
Tout ce qui nous semblait, sur la terre des hommes,  
Bon, juste, grand, sublime, ineffable et charmant ;  
Nous sommes le regard et le rayonnement ;  
Le sourire de l'aube et l'odeur de la rose,  
C'est nous ; l'astre est le nid où notre aile se pose ;

Nous avons l'infini pour sphère et pour milieu,  
L'éternité pour l'âge ; et, notre amour, c'est Dieu. »

Paris, juin 18...

Victor Hugo (1802–1885)